Le malheureux mangea et but avidement ; puis au moment où le jeune soldat s'apprêtait à partir, il tendit derechef les mains vers lui, d'un air suppliant :

— Que me veux-tu encore ?

— J'ai froid.

Le voyageur regarda le pauvre, puis son manteau doublé de fourrures, et, tirant sa courte épée, il fendit en deux le chaud vêtement et tendit au mendiant la plus large moitié.

— Tiens, dit-il, je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

* * *

A ce nom divin la nature tressaillit, et les nuées grisâtres s'entrouvrirent brusquement pour faire place au plus radieux soleil qui ait jamais illuminé un jour d'été.

— Seigneur Dieu, s'écria le soldat, est-ce un rêve ?

— Martin, lui répond une voix qui semblait descendre du ciel, parce que tu t'es montré miséricordieux pour le dernier des miens, j'ai voulu te donner un avant-gout des joies du paradis.

« Il y aura dans l'autre vie un printemps continué pour ceux qui auront pris soin de mes pauvres ici-bas. »

Martin n'était encore que catéchumène ; il reçut le baptême quelques jours après ; il devint même, par la suite, un grand évêque.

« Il était si doux aux malheureux, dit la chronique, que les pauvres allaient à lui comme les abeilles vont au rayon de miel. »

« Mes enfants, disait-il lui-même du haut de la chaire épiscopale de Tours, ne refusez jamais à ceux qui vous demanderont ;

« Et ce que vous ne pourrez tirer de votre grenier ou de votre cellier, tirez-le des trésors de votre cœur. »

* * *

Telle fut l'origine de *Pitié de Saint Martin*, à ce qu'affirme la légende.

Si cette légende n'est qu'une création de l'imagination populaire, au moins renferme-t-elle une utile leçon :

C'est que l'aumône est toute puissante sur le cœur de Dieu.